

L'attaque du Pilier de la Voie Éteinte

Drame en 7 actes

de **A. et B. Comriot, H. Frenkiel, Y. Lagadec, F. Melchior, G. Tsao.**

Les personnages : (par ordre d'apparition dans l'action)

Georges (le chef)

Guy (1^{er} de cordée)

Huguette (la cliente n°1)

Claudine (la cliente n°2)

JH₁ (le jeune homme n°1)

JH₂ (le jeune homme n°2)

X₁ et X₂ (un couple d'inconnus)

Bernard et Annie (la dernière cordée)

Pierre L.

Agnès et Yvon

Mimi et Serge

Binuche, l'observateur aux jumelles

Antoine, Frédéric, Grégoire, Monique et Isabelle

Le chœur

L'action se situe au départ d'une voie d'escalade au-dessus du camping d'Ailefroide.

Le contexte (préambule)

Georges (le chef) propose d'emmener Guy et les deux clientes dans une voie qu'il connaît bien et qu'il juge au niveau de ses suiveurs. Le chemin bien cairné, amène, après 1/2h de marche, au bas du pilier choisi, d'où part une ligne de spits resplendissant au soleil.

Acte I

Scène 1

Georges : tu t'encordes avec moi, Huguette?

Huguette : oui, mais je suis à moitié sourde. Quelles sont tes conventions de communication?

Georges : oh, moi, je ne dis rien. J'avale un brin de corde et tu démarres dès que c'est tendu.

Georges s'élève sous un bloc, hésite un peu, mousquetonne le premier spit, se hisse en force (mais élégamment) successivement sur deux énormes prises déversées et mousquetonne le deuxième spit. Guy, Huguette et Claudine observent la suite de l'escalade en silence: un mur, une rampe, la corde avance très lentement. Le bout de la corde arrive, ouf, relais!

Huguette : je pars.

Guy: elle part.

Huguette atteint le premier spit. Malgré les pieds bien en écart, le poids de son corps est sur la dégaîne, elle est incapable de tirer sur la prise.

Huguette (la voix tendue) : Sec! Bloque!

Guy (plus fort) : bloque!

La corde se tend, mais quand Huguette veut repartir elle redescend de 20 cm à cause de l'élasticité de 45 m de corde. Après plusieurs essais infructueux:

Huguette à Guy: inutile d'insister, tu vas devoir me remplacer.

Guy à Georges (fort): elle redescend!

Huguette cède sa place à Guy.

Claudine: moi je n'y vais pas! Je redescends, je vais me reconvertir dans la Voie des Framboises et des Fraises, juste en dessous.

Scène 2

JH1 et JH2 arrivent au pied de la paroi.

JH1: C'est bien le Pilier de la Voie Éteinte?

Huguette et Claudine (un peu déconfités): ben oui! On croit bien.

JH1: Vous y allez?

Huguette et Claudine: oh non! On se reconvertit dans la Voie des Fraises et des Framboises, " la Voie Éteinte", c'est pas pour nous.

JH1: ah oui, vous êtes plutôt "technique", nous on est "gros bras"

Huguette et Claudine (charmées et même flattées): c'est tout à fait ça!

JH1 et JH2 se préparent et attendent que Guy termine sa longueur pendant que Huguette et Claudine commencent à descendre sur le sentier.

Scène 3

X1 et X2 montent et croisent Huguette: et Claudine.

X1 : vous avez déjà fini la Voie Éteinte?

Claudine: oh non, c'est trop dur pour nous!

X1: mais c'est du IV!

Claudine: certainement pas! C'est au moins du V!

X2 (légèrement angoissée): vous êtes sûre?

Claudine: catégorique!

X1 et X2 continuent. Claudine et Huguette croisent maintenant Bernard et Annie qui montent à leur tour.

Bernard : vous avez déjà fini la Voie Éteinte?

Claudine: oh non, c'est trop dur pour nous!

Annie: mais c'est du IV!

Claudine: Certainement pas! C'est au moins du V!

Annie: vous êtes sûres?

Claudine: catégorique! Mais toi, Annie, tu peux la faire: tu as à la fois la technique et les gros bras.

Bernard et Annie continuent.

Claudine: Georges attaque la deuxième longueur. Il va vers la droite, mais il n'est pas très rapide.

Huguette : je crois que j'ai bien fait de ne pas y aller!

Scène 4

Bernard et Annie atteignent l'éboulis de gros blocs qui se situe juste avant l'attaque. Mince (?), X₁ et X₂ viennent juste d'arriver au pied avec 15 secondes d'avance. L'usage veut qu'ils attendent le départ du second de cordée. Le problème est qu'il se passe déjà 20 minutes avant que le premier quitte l'aire de départ. Heureusement que le magnifique équipement rutilant combiné à une cotation relativement modeste va permettre une progression rapide.

Mais le premier de cordée met un certain temps à atteindre le premier clou, les prises semblent moins grosses et moins bien disposées qu'on aurait pu l'espérer. Juste au dessus il y a l'Ecaille (assez claire, alors que les meilleures moules ont l'écaille presque noire) que tout grimpeur digne de ce nom qui a jeté un regard sur la fissure rêve d'empoigner. Beaucoup d'efforts, pénibles y compris pour le spectateur, ponctués de nombreux ahanements et un rétablissement donnent accès au deuxième clou.

Bernard : le passage demande de la détermination, et on peut envisager de porter la cotation de IV à IVsup! Il ne reste plus que 30 m d'aspect plus classique.

Las, 20 minutes plus tard et seulement 20 mètres plus haut X₁ reste immobile. Comment peut-on aller si lentement dans du IV. Malgré son calme proverbial, Bernard commence à trouver le temps long. Avec l'aide répréhensible de quelques spits le relais est finalement atteint au bout d'une petite heure. Depuis le chemin d'approche on a remarqué à ce relais JH₂, très visible car il porte un sweet jaune vif. Il n'a pas bougé depuis!

Vient le départ de madame, X₂, la petite cinquantaine assez pimpante. L'accès au premier clou va largement dépasser le quart d'heure et aura nécessité les conseils avisés d'Annie. Mais la dulf ? Dix essais, des conseils toujours avisés, le franchissement de l'écaille ne se fera qu'avec l'aide de la corde et au prix d'un épuisement qui entraînera le renoncement de la grimpeuse.

La grimpeuse : Vous êtes sûre que c'est la voie?

Annie : Absolument, le topo est clair, il n'y a qu'une voie, notre ami qui est deux longueurs au-dessus l'a déjà faite, etc.

Bernard, en aparté : Par pure bonté d'âme Annie évite de dire qu'il est visible que ça ne dépasse pas le IV.

La grimpeuse : Je ne comprends pas, j'étais hier dans *Les prédateurs* (TD- NDLR) et je n'ai pas eu de problèmes dans les passages de Vsup.

Le désarroi de la dame laisse présager une reveinte prochaine de ses chaussons.

Après le rappel du leader la voie est enfin libre. Il s'en est fallu de peu, par deux fois, que les Commiot redescendent au camping.

Acte II

Scène 1

La scène a lieu au camp en fin d'après-midi. Claudine prépare le dessert à base de framboises.

Le chœur: Parle, ami, renseigne-moi afin que mes écrits soient d'accord avec tes paroles.

Bernard: Première tentative

De fait le premier clou est assez délicat à atteindre. Le passage de l'écaille est plus dur que bien des passages cotés Vsup dans le voisinage, mais un vieux chamoniard sait ce qu'un IV fissure peut réserver. Une petite dizaine de mètres sous le sommet, un dièdre avec fissure bouchée et sortie ultra délicate si on s'abstient de toucher au dernier spit fait sérieusement douter du topo.

Comme l'avait prévu Huguette, Annie passe l'écaille sans que ça la conduise à renoncer à l'escalade, mais il n'est pas impossible qu'un soupçon d'aide sur le dernier point lui évite de trop réfléchir.

Le topo très clair annonce une traversée à gauche. Si Georges et Guy ont disparu, les jeunes ne sont pas loin mais très à droite. L'homme au sweet jaune peine dans une fine fissure. Une tentative à gauche, pour suivre le topo, se solde par un échec.

Soudain la révélation : en consultant un des bouquins de J.M. Cambon ce matin, j'ai lu un encart expliquant comment JMC s'y prend pour piéger les copieurs de topos. Il glisse quelques erreurs qui seront facilement détectées par les grimpeurs sur le terrain et ne mettront pas en cause leur sécurité. Du Vsup/VIa bien tassé au lieu de IV, suivi par une traversée à droite plutôt qu'à gauche, c'est effectivement détectable, mais pour ce qui est de la sécurité?

J'envisage de descendre, ne sachant pas jusqu'où peuvent aller les facéties de JMC.

De gros nuages, quelques gouttes et le risque de rater l'apéro emportent la décision.

Entre temps (lequel s'écoule très vite dans ce genre de situation) les agissements des jeunes émules de Georges (ils ont suivi ses traces) commencent à inquiéter. L'un d'entre eux monte et descend en tournant autour d'un tronc d'arbre en pleine dalle. Son compagnon tente une

longue traversée horizontale vers la droite pour tenter de rejoindre une arête.

Quand nous quittons les lieux il fait un peu sombre et tous les jeunes grimpeurs sont regroupés dans l'arbre 80 mètres au dessus de nos têtes. Espérons que le vent dans les branches ne va pas les empêcher de dormir.

Georges est resté silencieux pendant toute la durée du récit.

Le chœur: et vous Georges et Guy, qu'avez-vous fait ensuite?

Georges : Après avoir rejoint le relais de la deuxième longueur équipé d'un anneau de rappel, je constate que la voie n'est plus équipée au dessus, et que la paroi est surplombante à cet endroit. Je redescends de quelques mètres, Guy s'installe sur un arbre mort mais solide et fait le relais. Je continue à monter en tirant à gauche, mais il n'y a aucun équipement. Je place des friends et des anneaux.

Après avoir surmonté cette longueur que je coterais volontiers IVsup, un peu de V, je rejoins le relais de la Voie Éteinte (2 pitons, un coinqueur à câble). Ensuite on devine clairement le cheminement, une petite arête, le mur surplombant (passage de VI) et le petit pont.

Mais je n'ai plus très envie de continuer sans nos équipières. Nous redescendons en désescalade sur une longueur pour rejoindre un pin. Nous installons le rappel avec Guy (anneaux et maillon en place) et nous arrivons au pied de la paroi. Nous passons près de l'attaque et nous voyons les deux cordées JH1 et JH2 et X1 et X2 en train de redescendre. La cordée n'ayant aucun matériel ni anneaux ni coinqueurs, c'est Guy qui leur a expliqué comment installer un relais avec l'aide de la corde. Nous laissons nos compagnons d'infortune à leur triste sort et nous rejoignons le camp.

Le chœur : Le mystère demeure, pourquoi ces deux premières longueurs sont-elles si différentes de ce qui est prévu ? Par quelle intervention farceuse des dieux le terrain est-il si peu en rapport avec les descriptions faites par les hommes ?

Georges : C'est bizarre, mais je commence à comprendre. Nous n'avons pas attaqué au bon endroit. Quand je l'ai fait avec ma fille, nous n'avons pas eu ces problèmes. Je pense que le départ est 5 m plus à gauche de cette ligne de spits toute neuve. Mais le sentier arrive juste au pied de cette ligne et je ne me suis pas posé de question, et nous n'avons pas jugé utile de sortir le topo dans le fond du sac de Guy.

Le chœur: Ah bravo, Georges! Tu les entraînes dans des voies hors de leur portée!

Bernard : Explication technique : la Voie emprunte une fissure quatre mètres à gauche du fil du pilier, le premier spit assez haut a été retiré, on n'y voit donc pas d'équipement. Deux mètres à droite du pilier une fissure évidente, très attirante a été récemment équipée mais ne figure dans aucun topo. La deuxième longueur conduit sous des surplombs peu engageants et les équipeurs se sont arrêtés en pleine dalle et n'ont pas installé de deuxième relais. Georges et Guy, en vieux routiers avaient des anneaux et coinqueurs qui leur ont permis de traverser à gauche depuis la fausse fin de la deuxième longueur vers la vraie Voie. Les jeunes n'ont que des dégaines bien que l'équipement soit noté **

(NDLR : autre facétie de J.M. Cambon, un équipement excellent est indiqué par une *, un terrain d'aventure pourri par ****; ça trouble un peu.)

Cependant, comment expliquer l'erreur de Georges qui avait emmené sa fille dans cette voie quelques années plus tôt ? Je penche pour une conjonction malheureuse de deux éléments: une technique tellement affûtée qu'il lui est difficile de distinguer le quatre (sup sup) du six (moins moins) et une fâcheuse propension à dévier vers la droite. *Ce deuxième point amènera quelques valeureux gumistes à être les derniers à attaquer une voie à la Grande Sagne alors qu'ils s'étaient levés assez tôt pour être largement les premiers. Ils auront eu l'occasion de remonter un couloir raide, désagréable et très long, situé à droite du couloir menant à la voie, qui présente néanmoins l'intérêt d'être très sauvage car fréquenté uniquement par les chamois. Il serait inélégant de signaler que Georges avait fait l'année précédente une voie qui démarrait cinq mètres à gauche, donc je ne le ferai pas.*

Le chœur : Bilan de la journée : trois charmantes grimpeuses se sont mises à douter de leur capacités, quelques jeunes ont bivouaqué dans un arbre, un grimpeur moins jeune a commencé à développer une paranoïa envers les auteurs de topos, plus de dix personnes ont planté un but. Georges pouvait-il s'en sortir?

Scène 2

C'est l'heure de l'apéro traditionnel. On ne voit plus Georges mais il réapparaît avec un stock de bouteilles.

Le chœur: Ah te voilà! On se demandait où tu avais disparu!

Georges : Il faut bien que je paie à boire pour cette bévue mémorable.

Bruits de bouteilles de mousseux que l'on débouche et d'ambiance animée type vieux gumistes bavards qui commencent à radoter en répétant chacun leur version des événements.

Le chœur: Il reste un compte à régler à ce Pilier de la Voie Éteinte.

Georges à Huguette Je te promets que nous y retournerons.

Le chœur: Il y a beaucoup de cordées concernées qui doivent prendre leur revanche.

Scène 3

Pierre et Guy font la Voie. Forts des aventures de leurs prédécesseurs, ils évitent soigneusement les chants des sirènes des spits étincelants et vainquent enfin ce pilier exaspérant. Gloire à eux !

Acte III

Scène 1

Au camp, les spectateurs la tête tournée vers le Pilier, écoutant les descriptions de Binuche derrière ses jumelles
Sur le chemin, 2 cordées, Georges et Huguette, Agnès et Yvon

Bernard : L'attaque de la voie étant désormais parfaitement repérée il est possible de lancer l'assaut d'une seconde caravane, tellement nombreuse que je préfère rester au camp d'où une bonne partie de la voie est visible.

Ils montent et jettent au passage un regard dédaigneux sur une certaine fissure.

Le chœur: Erreur, il ne faut pas traiter les fissures avec dédain....parfois elles se vengent.

Enfin, ils admirent et évaluent le vrai départ, mais une bruine traîtresse vient semer le doute dans des esprits pourtant aguerris.

Le chœur: m'enfin, y vont-ils, ou n'y vont-ils pas, faudrait savoir !

Une heure plus tard toujours rien aux jumelles. Etrange : Georges devrait déjà se profiler sur l'arête. Personne! ?
Une demi-heure plus tard, une silhouette parfaitement reconnaissable se dresse au relais de la fausse longueur!
Un sweet rouge vif ne laisse aucun doute c'est Georges.
Tant de temps pour se fourvoyer à nouveau?

L'explication viendra plus tard. Malgré une météo presque parfaite tout l'été, comme pour la première tentative le temps est douteux. C'est une malédiction

Finalemnt, la sagesse (?) l'emporte. Mais, pourtant, la pluie n'ayant pas l'air de vouloir s'installer pour la demi-heure à venir, le père Georges suggère d'aller tâter de la certaine fissure.

L'ayant déjà parcourue Georges propose à Yvon de la faire en tête. Aussitôt dit.....!

Le chœur observateur attentif à travers les jumelles de Binuche : ohhh, mais il n'a pas les bras pour ça!

Et Yvon regrettera qu'un certain appareil photo numérique n'ait pas été oublié quelque part sur une moraine.....à la place d'un autre.

Et finalement Georges refait cette longueur, suivi bon gré mal gré par Yvon, la pluie ayant entre-temps refait son apparition.

Scène 2

Retour au camp.

Le chœur: Vous revenez déjà?

Le groupe (piteux): ben, on a bien repéré le départ. Comme ça, on ne perdra pas de temps à notre prochain essai. ! Mais nous avons décidé de tourner un film pédagogique sur l'art de la Dulfer. Yvon est chargé de faire bien ressentir au spectateur la difficulté du passage. C'est un grand acteur. La puissance de sa composition rend la scène de la retraite parfaitement crédible. Georges est ensuite chargé de montrer au public comment la technique permet de surmonter un passage presque surhumain.

Le chœur: il est incontestable que cette voie résiste, mais nos vaillants attaquants ne désespèrent pas de la vaincre.

Acte IV

Nouvel essai avec les mêmes cordées, renforcées d'une troisième.

Georges et Huguette

Agnès et Yvon

Mimi et Serge

Yvon : Cette fois ci, sans même jeter un petit coup d'oeil au passage à une certaine fissure, c'est la bonne. Une fois la bonne fissure de départ avalée....avec circonspection (20 m, 1 spit à 5 m et un autre sans plaquette à 15 m, même pour du IV on ne court pas), la suite de la voie s'avère être très agréable à parcourir, enchaînement de passages variés dans une ambiance montagne.

Même le passage de la dalle en VI est très ludique. Plein sud, verticalité à peine prononcée et spits aux endroits stratégiques. Quelqu'un a t'il tiré sur une dégaine.....?

Les passages enchaînés, le sommet bientôt atteint, des rappels sans histoires installés par maître Georges, que demander de plus!

Enfin des cordées glorieuses quoi!

Le chœur: ouais, pas de quoi en faire un roman.....

Acte V

Cordée Commiot +LB

Bernard : Il est devenu impensable de rater la première longueur. Au milieu de celle-ci le topo recommande de suivre une vire à gauche. Je jette un coup d'oeil à la fissure qui continue, sévère et non équipée qui constitue une variante (de droite!) que Georges n'avait pu s'empêcher de faire. *Ca m'a rappelé que dans La Fissure d'Ailefroide, dont la recherche d'itinéraire présente des difficultés somme toute assez modérées, notre ami avait dans un premier temps essayé sans succès le contournement d'une des grottes par des dalles... à droite avant de revenir avec peine dans l'axe et que dans un deuxième temps il avait évité la dernière longueur par un dièdre délicat à droite. Je reconnais que ce dernier écart lui a épargné un ramonage très pénible.*

Annie mène résolument la cordée. Mais dans la 5ème longueur pas de clou! Une cordée perchée sur le sommet du gendarme qui nous domine l'informe : il n'y a qu'un point 30 mètres plus haut. Dans ce genre de situation on passe la main à un spécialiste du coin. J'y vais donc, en toute modestie, et commence à chercher un premier piège à clog. J'ai un peu perdu l'habitude et ça prend quelques minutes. Au moment de mettre la dégaine apparaît 50 cm à droite une cornière un peu rouillée mais béton. Le scénario se reproduira trois fois de suite! Le consommateur de voies modernes ne voit que les spits!

Pour la descente Guy m'avait prévenu : attention au premier rappel il ne faut pas aller à l'arbre mais à un relais peu visible en contrebas (sinon... ce sera détaillé plus loin). J'ignore donc superbement l'arbre entouré d'une belle chaîne qui se présente et navigue un quart d'heure dans des sortes d'éboulis verticaux sans rien trouver. En désespoir de cause je pose le rappel sur l'arbre. Je comprends 45 mètres plus bas que le problème concerne le BAS du premier rappel.

Acte VI

Quelques jours plus tard, au camp, tout le groupe et de nouveaux arrivants ;

Le chœur, chuchotant entre eux : Non, ce n'est pas fini ! Pas du tout ! Vous avez vu, Antoine, Grégoire, Monique et Frédéric (une équipe de choc) viennent d'arriver ! Isabelle va arriver bientôt ! Hi hi hi !

Bernard La décision est prise : montée au refuge du Sélé pour différentes voies dans la face W de Sialouze. Les sacs sont vite bouclés même si Frédéric y consacre un peu plus de temps ayant des difficultés à trouver la troisième paire de gants et en ayant failli oublier la deuxième paire de lunettes. Grave problème : il n'est pas quatorze heures, la montée est estimée à deux grandes heures, il va y avoir une longue période d'inaction avant le coucher du soleil, ce n'est pas raisonnable. N'y aurait-il pas sur le chemin une petite escalade intéressante ? Bon sang mais c'est bien sûr : le chemin de montée au refuge passe à un petit quart d'heure du départ de la « Voie Éteinte ».

Le chœur, Et Sûr que le Pilier va réserver encore bien des surprises ! Oui, mais hé hé hé... alors, on leur dit ou on leur dit pas ? ... Bon, d'accord, on leur dit pas, on leur dit pas !

Antoine : Oh, mais il fait grand beau ! Donc je monte en refuge dès cet après-midi. Que peut-on faire au passage, ce matin, sur le chemin du refuge ?

Le chœur, avec fougue : La Voie Éteinte ! La Voie Éteinte ! La Voie Éteinte !

Le premier d'entre eux, à l'avant-scène : Antoine, regarde, la Voie Éteinte, c'est ce pilier bien visible, là bas ! Tu verras, le départ est évident, situé au pied du pilier, à moins d'une demi-heure d'ici, en montant à droite du chemin vers le Sélé...

Antoine demande quelques précisions : D/D+ 250m, soit deux bonnes heures, descente en trois rappels une demi-heure, le tout fera une petite diversion de moins de trois heures. La sente d'attaque ayant été décrite avec assez de précision tout est en place. Un topo est superflu: dans

les voies équipées autour d'Ailefroide il suffit de suivre les spits!

Antoine : Et réellement ce n'est pas trop long ?

Le chœur : Ben, heu, hum, bof...

Bernard, coupant court : Oh non ! Ce sera parfait !

Guy : A propos....

Aussitôt Bernard lui fait de grands signes pour qu'il n'en dise pas plus. L'occasion est trop belle et c'est un sale garnement. Beau joueur Antoine aura l'élégance de dire que la voie entière aurait pris trop de temps, et aurait pu compromettre la course à Sialouze.

Antoine : Bon, juste le temps de préparer les sacs et on est vite partis.

Monique : Génial !

Grégoire : Oui, mais alors pour moi, plutôt en second de cordée... enfin, quoique si c'est du IV cela ira de toute façon.

Frédéric, tout bas : Oh là là ! Et après ça on monte direct dans la foulée au Sélé ! Ils sont pas un peu tombés sur la tête ? On vient juste d'arriver, quoi. En attendant, il faut donc que je fasse mon sac... et vite !

Le chœur Le sac de Frédéric finalement bouclé (impressionnant) l'équipe part hardiment. Elle ne sera même pas retardée par les fraises des bois du bord de la sente, elles ont été entièrement ramassées par les membres des expéditions précédentes. A l'arrivée au pied de l'éperon la magnifique ligne de spits brillants s'étage toujours le long de la fissure particulièrement esthétique. La cotation annoncée pour la première longueur est parfaitement adaptée pour l'échauffement du plus jeune qui s'y lance sans plus tarder. Il trouve que c'est plutôt « chaud » comme disent les membres de sa génération. Le quatre est toujours un peu sévère quand on débarque de Paris ! C'est Antoine lui-même qui constate dans la deuxième longueur que derrière un certain piton au beau milieu d'une dalle dont la suite est peu engageante, il n'y en a plus aucun autre. Retraite générale. Je n'ai pas d'information sur les réflexions que n'ont pas manqué de se faire nos amis dans la montée au refuge qui a suivi. J'ai seulement le souvenir qu'ils n'ont pas participé à l'apéro du lendemain, mais à défaut du Pastis je crois savoir qu'ils avaient au moins de l'eau fraîche (ou de l'air frais).

Un récitant, en voix off : Frédéric, certainement, ne s'est pas encore remis des secousses qu'il allait vivre. Voici qu'à l'acte VII il en change de siècle !

Acte VII - Vers la lumière¹

¹ Par Frédéric Melchior

Scène 1 - L'appel du Major

L'histoire se déroule en ces temps anciens, en un pays de hautes terres, lorsque dans le cœur des hommes le fantastique et l'inconnu du rêve se prélassaient au mépris du vertige.

En un lieu qui tombait droit sous le regard, il y eut d'étranges et nombreuses allées et venues, des hauts et des bas, des incompréhensions, des assauts pour rire sans le savoir et d'autres rires contenus sans assaut. L'on vit d'étranges retours sans allées et d'hypothétiques allées sans retour, mais dans ce cas les témoins ne sont plus, laissant ainsi à l'incertitude le plaisir d'être. Pourquoi tant d'agitation, d'excitation ? Ce n'était pas un lieu de bannissement ni d'exil, non plus que de retraite pieuse. Ce n'était pas le lieu des demoiselles de perdition, non plus que celui où débordaient tonneaux de vin. L'on ne s'y faisait détrousser, non plus qu'on n'y égorgeait son prochain. Les médecins n'y retenaient personnes, les usuriers non plus, encore moins les grands coffres de chêne. L'ombre y était trop rare, point donc de marché pour y commercer, la route y était trop haute pour le marchand d'eau, le marchand de sel y aurait sûrement reçu bastonnade. En ce lieu, point d'assemblée de notables pour y discuter, y voter, y trahir, non plus que de juge en robe pour y déclarer brisure.

C'était un lieu bien seul, c'était un lieu d'abîmes... c'était la Voie Éteinte !

Voie Éteinte était donc bien le nom de ce théâtre étrange. Comme partout ailleurs sur la planète, l'humain y bougeait sans cesse. Mais sur cette voie, que certains s'imaginaient carrossable, nul attelage, nul cavalier, nulle carriole, même pas un simple âne. En cet endroit, seulement voyait-on des incursions de soldats, dont il était sidérant de constater qu'ils bougeaient verticalement, comme propulsés hors du sol. Pourquoi tant d'éruptions gestuelles, pourquoi tant d'exaltations vagabondes ? Voici qu'une découverte stupéfiante avait été faite ! Une incongruité fondamentale ! Une création qui brisait toute ligne logique déroulée par la raison humaine, même les plus révolutionnaires d'entre elles ! Ces soldats en étaient les témoins assidus et comme tels ils œuvraient pour la vérité. Mandaté en urgence, un collègue composé des plus hauts philosophes s'était emparé du sujet. Faute de pouvoir expliquer quoi que ce soit, ces immortels faillirent s'en entre-tuer. Puis, pour recevoir les honneurs et pour sauver la face cachée de leur grand monde, ils tombèrent d'accord pour baptiser doctement l'étrange chose. Voici l'heureuse formule qu'ils trouvèrent pour décapiter l'inquiétude de la population : « Il s'agit d'un élément du domaine vertical de la perception galvanique formaliste ». Ils ajoutèrent, pour éclore le combat : « Ce merveilleux spécimen appartient sans conteste à la classe phénoménale d'une dualité ascendante interrompue par un point singulier extra conceptuel ». On imagine sans peine la somptuosité des honneurs qu'ils escomptèrent en retour. Cependant, prudents face à la populace exorbitée, pressentant aussi quelques tambours battant insidieuse

colère, ils s'enfuirent au plus vite les recevoir bien loin d'ici.

Antoine, Grégoire, Monique, Frédéric, ils étaient quatre pour composer cette patrouille intrépide, tous capables de se sacrifier en chœur jusqu'au péril de leurs nuits. Dès leur arrivée, en susurrant, le Major leur confia une ténuité, ce savant mélange du rien et du tout convenant habituellement aux ordres donnés pour une mission routinière. Possédant ainsi l'essentiel, cette sorte de code mission atemporel qui ne donne qu'une ligne directrice, c'est donc le cœur léger qu'ils se lancèrent à l'assaut de la Voie Éteinte. Leur premier assaut, l'attaque du flanc droit de l'éperon ! Deux longueurs étonnantes de souffle et puis ce fut soudain l'incompréhensible, la brutale induction de l'étrange ! Battus, contraints et dominés par l'extra conceptuel, ils durent se résoudre à se hisser le jour même, sans tarder aucunement, vers la haute cabane. C'était le refuge pour la chaude nuit d'avant leur seconde mission, celle-ci bien plus longue, plus aventureuse, plus haute, plus noble aussi. Ainsi, le lendemain, dès l'aurore, une longue élévation d'un jour entier les conduisit vers le futur non écrit d'une nuit de sortilège, glaciale risée enveloppant les corps perdus dans les vents coulis de rocaille.

À leur retour, Ils virent que cette ténuité miraculeuse leur avait évité le piteux ajournement de cette mission principale, la plus glorieuse, avec son incomparable accomplissement stellaire. Ils comprirent a posteriori l'attitude du Major comme un immense et paradoxal acte de charité. Il y eut alors envers lui ce trouble diffus, cette émotion pudique, cette gratitude dite dans la seule profondeur du regard...

D'expérience le Major savait. Il ne s'était donc point dérobé, avait préservé l'équipe par ses subtilités élusives. Avec grand courage, il avait simplement assumé le risque grave de se faire accabler. Sans cesse il se disait... « Ah ! Les mensonges par omission... ».

Plus tard encore, à l'ocre d'un couchant de plénitude, comme presque à regret, le Major avait initié les quatre. Ce fut un puissant aveu consenti comme pénitence du cœur, mais offert avec immense grandeur d'âme, de gestes et de paroles. Il leur tint ce discours : « Vous le savez, je ne pouvais vous le dire, mais maintenant, voyez ! À gauche, sur le flanc occulté de l'éperon, passé la sentinelle aguichante, alors, comme secret de Janus, une porte s'ouvre sur le chemin vers la Lumière. C'est la Voie Éteinte, c'est notre voie promise ! ». Sans nul doute, pour tous une certitude et non une croyance, tant le Major était respecté, ses dires écoutés, analysés, tenus a priori pour vrais. Cependant, dans une grande discrétion, confirmation fut recherchée auprès d'autres patrouilles. Bien qu'emprunte d'une sorte de trouble impressionniste, elles confirmèrent toutes la certitude absolue d'un enjeu colossal, sans vouloir ni pouvoir en dire plus.

Scène 2 - L'interrogation

Une voie vers la Lumière ? Vérité, c'était dit. Pourtant... Au début, quelques doutes résiduels, juste une pensée papillonnant de temps à autre. Puis une interrogation poisseuse qui faisait trop fréquemment s'élever obliquement le regard vers l'éperon. Quand l'évolution fit apparaître quelques soubresauts mentaux percutants le calme de son sommeil, Frédéric réalisa qu'il serait mesquin de nier plus avant : il pouvait être victime. L'ultime proie d'un incroyable vagabondage mental collectif, ceux qui sont faits de ces étonnants mélanges de brouillard et de pulsions capables de sortilèges et de divergences. Évidemment, « ils », ceux d'Avant, le Major et les autres, tous sont compagnons d'arme, aucun ne mentait. Ils disaient simplement ce qu'ils avaient vécu. Pourtant... Si d'aventure, au contraire, ils vivaient ce qu'ils disaient, tout serait tellement différent ! Quel autre regard serait porté sur les événements ! Les doutes de Frédéric avaient pris naissance très tôt, dès le simple énoncé de ce nom bizarre : « Voie Éteinte »... « Pfuitt ! Qui donc en connaîtrait, des voies allumées ? Si cela existait, même plus moyen d'y bivouaquer tranquillement, pensez donc ! Alors, pourquoi diable vouloir éteindre ce qui ne peut jamais être allumé ? ». Non, sauf le respect qu'il devait au Major, Frédéric avait l'intime conviction qu'en l'occurrence il ne pouvait que douter.

Maintenant Frédéric souffrait d'incertitude critique. Doutes après doutes, constructions et conjectures nées puis aussitôt détruites, fièvres croissantes, quand son regard soupçonneux s'enfuyait vers l'éperon, la nuée des questions sans réponse ne pouvait que dessiner au ciel de grands cercles remplis d'errance.

Voie Éteinte, errances... Une voie faussement duale ? Une autre voie tout aussi irréelle ? Une voie parlant d'évidence ou subtilement cryptée ? Horizontale, verticale, oblique, en détours ou d'un trait droit comme chute de cinéaste ? Aride, sèche, ruisselante, épineuse, moussue, rugueuse, lisse, antique ou rutilante... et penchée dans quel sens ? Une voie encombrée de bosquets ou nu désert fait d'argile, de roc, de marbre, de granit... et de combien de métal ? Pour les mains, des pleins ou déliés, des vides ou délices, des lames, des plats, des ronds, des bosses, de tout en beaucoup ou rien... et pour les pieds est-ce moins encore ? De grands blocs en saillies pour vaincre en détours, des vires à niveau pour courir nulle part, des failles pour humer les pièges de succès trop faciles, des cavités comme grottes pour Apollon, des dalles aux mortelles issues, des parties entières unies et pleines de matière brutale... et de combien d'autres croulantes de pierres folles ? Porte-t-elle sur sa ligne de vie tant de ces oiseaux étranges, dont au soir le cri rauque de l'un vers l'autre, volage union d'un jour, « Gaffe ! Sec ! Bloque ! », ne fut jamais supplique d'amour ? Des abeilles, des guêpes, des vipères, des visions bondissantes, un regard animal... ou rien d'autre qu'un bec jaune au souffle se riant des incapables ?

Riche ou pouilleuse, généreuse, égoïste, indifférente, donne-t-elle, prend-elle, dénudée par le vent ou habillée de hauts parfums, murmure-t-elle sous la caresse d'un passage ?

Que dire, que demander encore ? Pour les heures qui tombent sans équivoque, est-ce en son sein, comme de coutume, plus encore qu'écrit dans la Bible ?

Voie Éteinte... est-ce le nom d'un masque de blanc maquillage pour une Dame vieille, à la cour cachant aux jeunes sots son âge de ne plus être mère ?

Voie Éteinte, offres-tu une source jeune, de l'ombre ancienne, un repos de nymphe, ou la Lumière Promise, pour être à ce point maintenue à l'écart du peuple ?

Questions sans réponse, attirance du regard, envie, désir, défi pour le corps ! Appel de l'espèce, Éperon, pourquoi es-tu sentinelle, à portée de paresse, lascive endormie à l'orée du camp ?

Voie Éteinte, doutes... Peut-être n'y avait-il rien du tout ! Rien qu'une savante confusion mentale, un mythe initié par un évanescant Maître Supérieur. Inculquer, assurer la pérennité de ce mythe pour maintenir la cohésion d'amitié de notre troupe ? Ciment, lien, sarcophage, rien ne s'échappe de l'irréel quand le réel pourrait être acide ! Par ce mythe, le Major pourrait-il vivre de l'héritage du Maître qui l'inventa ? Oh Non ! Le Major lui-même ne pourrait être ici qu'un involontaire rouage, pièce savamment imbriquée, à son insu poussant ou tirant toutes les autres. Le pouvoir posthume du Maître n'aurait de raison que l'ignorance totale de nous tous ! Dans cette troupe libre et rétive, la pérennité d'un mythe de cohésion ne se supposerait qu'à ce prix. Rien du tout... telle était peut-être la sournoise vérité, telle était sûrement l'idée taraudante. Frédéric se devait d'agir, il ne serait victime consentante.

Scène 3 - L'abordage

L'expérimentation assénera la preuve, le vécu fixera l'errance, le savoir rendra droit le regard. Du haut du roc, bientôt l'inconnue dira sa réponse, ou, vu de son pied, le mythe ne sera plus que mesquines cendres d'effacement.

Isabelle, en renfort fraîchement arrivé et ignorant tout du drame, n'eut aucun mal à bien tenir son rôle, puisque innocente elle ne pouvait qu'être naturelle. Naïve, elle s'enchaîna d'elle-même sans inquiétude aucune aux brins de corde que lui proposait avec calcul Frédéric. Il connaissait bien la nécessaire valeur de l'élément.

Au pied de l'obstacle, Frédéric se masqua l'œil gauche et vit à droite une ligne de spits, puis se masqua l'œil droit et vit à gauche une ligne de spits, puis enfin se démasqua les deux yeux et vit double : « Évidemment, ça commence bien, ça m'aurait étonné ! », bougonna-t-il. Isabelle, en écho, lui avoua être en proie à la même affligeante addiction.

Scène 4 - Les drilles

Bientôt surgit un groupe de grimpeurs en armes qui, ne voyant qu'elle, œillères pourtant débridées, se précipita aussitôt à l'assaut de la ligne de droite. Il est vrai qu'elle avait d'entrée de jeu le profil hardi d'une jeune fille musclée pourvue de fermes avantages débordants en balcon. Pour ces jeunes soldats en lutte et en armes, c'était évidemment le corollaire du syndrome commun dit du « Premier vu premier tiré ».

Tourmenté d'un inattendu et coquin cas de conscience, Frédéric hésita (« bon, bon, bon, alors, je leur dis ou je leur dis pas ? »), puis, considérant qu'il ne connaissait pas du tout cette joyeuse troupe, fini par trouver charitable de leur lâcher : « C'est semble-t-il une belle variante de départ, plutôt dure. Il paraîtrait qu'on peut rejoindre facilement en tirant ensuite sur la gauche ». En leur donnant presque à regret cette indispensable clef vers la sortie, Frédéric ne savait bien sûr pas encore à quel point il venait de rendre à lui-même un service d'importance quasi vitale...

Scène 5 - De bas en haut

La Voie Éteinte s'illumina d'un chaud soleil et les deux volutes de sueur en alternance appliquée s'attaquèrent à la ligne de gauche, puisque là régnait bien le chemin occulté, voie promise vers la Lumière. Le Major ne divaguait point... La ligne continue ne mourrait pas au hasard d'un effort, elle était soutenue, belle, avenante, attrayante, avec un caractère parfois exigeant, mais sans jamais demander plus que l'amitié. Joyeux, ils aboutirent dans un monde secret, image réservée d'une miniature forestière. On aurait dit de ce lieu une planète du Petit Prince suspendue trop haute, la scène d'un théâtre restreint encerclée de parois et précipices, un jardinet remplis des parfums mêlés de résine et de l'humus foulé. Grande et chaude était la lumière, multipliée par son règne sur ce piédestal solitaire ! Ainsi, Frédéric pensa un instant posséder la réponse, l'inconnue ne s'était-elle pas livrée ? Mais cette symphonie pouvait-elle être puissance de la Lumière Promise par le Major ? Comment oublier l'émotion de l'aveu solennel ! Comment oublier cette paume tournée à demie vers le ciel, doigts détachés pour recevoir et donner une offrande, épaule avancée, volontaire, bras droit aux trois quarts étendu vers l'avenir, main juste un peu plus élevée que tête pour montrer les efforts, menton haut pour dire volonté, front plissé pour signifier un fondement, oreille attentive au silence des autres... et surtout ce regard, ô ce regard magnétique, ellipse de l'envoûtement des nimbos folâtres ! Comment oublier cet instant, quand ainsi son bras désigna par l'ample lenteur d'un mouvement messianique la silhouette éperdue de l'éperon ? Sur ses paroles, comment oublier le souffle sûr, la diction détachée, le poids mis sur la traînée de chaque mot, la vibrante pulsion thoracique dont la sauvage mélodie faisait se taire même le vent ? Non, à l'évidence ce n'était nullement possible, cette lumière n'était point suffisance pour être la Promise... Poussant un temps une

recherche un peu erratique, ils ne trouvèrent rien, rien de plus que cette même lumière forte, encerclée toujours et encore de son propre cercle. Il fallait maintenant se contenter de descendre, continuer eut justement été divergence contre laquelle Frédéric cherchait vérité.

Le suivi attentif des zones d'absence de trace conduisit à suivre celles à l'existence erratique et brouillonne. C'est ainsi qu'ils purent découvrir sans trop d'errance le départ si bien caché du premier rappel. Le deuxième fut vite rejoint. « Tiens donc, il habille à l'ancienne un tronçonneau en pleine pente ! Mais bon, les anneaux et le maillon ont l'air sains, l'arbre en pleine forme... ».

Scène 6 - La ballade du pendu

Intuitive, Isabelle laissa Frédéric s'engouffrer le premier dans le piège. Il ne sut inventer la chaîne réglementaire dissimulée quelques mètres plus bas, dont il apprendra fortuitement bien plus tard la bienheureuse existence. Vivons cachés pour être heureux devait être la stratégique pensée de l'objet, ne sert que si l'on en use, sa subtile tactique de vie éternelle.

Quand il arriva en non-vue du bout de la corde, celui-ci caché par un surplomb, il s'immobilisa soigneusement sur son autobloquant. Très efficace cette technique, enseignée comme à dessein peu avant par le Major lui-même, de refermer le machard par un mousqueton prenant ensemble les deux boucles plutôt que par le retour de la boucle du bas dans celle du haut. Bien calé, il récupéra le reste de corde pendante, fit un sérieux nœud au bout des deux brins et vissa une solide vache entre les deux brins. Rien de plus classique, rien de plus indispensable avant de repartir, confiant. Après tout, le topo de Grégoire, tout récemment acheté, affirmait bien « Rappels de 45 mètres »...

Quand il vit que sa corde était un peu trop courte pour atteindre le point de rappel suivant, il jugea qu'en pendulant il atteindrait sûrement cet arbre salvateur, assez à gauche et au-dessus du point. Quand il vit la pente sournoise peu à peu se déverser beaucoup, beaucoup plus que telle que vue du haut, il se dit qu'on est toujours d'orgueil à voir et prendre les choses de trop haut. Quand il sentit ses pieds commencer tout juste à riper inexorablement, il se dit que les rappels pendulaires, décidément, s'écrivent en japonais dans le texte. Techniquement, à cet instant précis, en raison du net franchissement du seuil de frottement et connaissant la brutale et immédiate inflexion de la courbe Force de Frottement en fonction de la Vitesse de Glissement, la dépendulation n'était plus évitable. Inutile de prendre le risque de calculer tangente alpha, mieux valait, par de rapides saccades des pieds, s'abstenir d'une éruption de bleus et ne pas être vil sac de sable. L'irrépressible arc de cercle le conduisit ainsi droit sous le mur...

Être finalement pendu et tournoyant à l'infini dans le vide, sous un méchant surplomb, bloqué par le nœud terminal au bout incontestable de la corde, les pieds deux

mètres à l'exacte verticale au-dessus d'un narquois point de rappel... ce n'est pas si grave !

En premier, il fut extrêmement agacé de voir tout autour de lui le paysage ne pas savoir s'arrêter de jouer cette ronde enfantine, puérile et taquine. Comment pourrait-il se concentrer dans ces conditions ? Se souvenant d'avoir vu des spatonautes en apesanteur tenter de subtiles corrections de trajectoire en quelques mouvements de natation, il en fit autant, brassant l'air avec l'énergie d'une entrée dans la danse. Ridicule ! Le procédé était redoutable, l'ineptie fatale, le niais pantin tournoyait maintenant bien plus qu'avant ! Analysant plus profondément l'épineuse situation et stratifiant les problèmes, il dut puissamment réprimer de haletantes pensées qui dérivait dangereusement vers de démoralisantes invectives lancées à lui-même. Mais il tournait toujours...

Voie Éteinte, chemin occulté, bastion protégé par ce leurre splendide, quelle est donc cette chanson tournoyante ?

Avec stupeur, Frédéric fut soudain frappé d'illumination ! Maintenant il savait. Il savait tout. Il savait pourquoi. Oui, cette « dualité interrompue », cette Voie Éteinte n'était pas un mythe ! Bien réelle, c'était une alcôve pour l'esprit, une Déesse ésotérique, une porte vers la Lumière ! Magnificence accomplie, clarté d'univers, éblouissement d'une certitude, la réponse était maintenant vécue ! Quelle était donc cette Lumière de la Voie Éteinte, cette Lumière Promise ? Voici : la Lumière Promise était celle qui chantait tout autour, née d'elle-même, mère engendrée de son propre enfant, père jumeau de son petit-fils. C'était l'inceste de l'instant avec le temps...

Il savait maintenant que le Major n'avait point entonné un aveu d'emphase, ni en gestes, ni en paroles. En bas, un écrin avait été montré. Le cœur battant, Frédéric voyait à cet instant son contenu. Comme il était magnifique dans la Lumière ! C'était simplement l'écrin de l'existence.

« L'écrin de l'existence est l'inceste de l'instant avec le temps... », telle était donc l'expression du lumineux secret gardé en ce bastion et protégé par sa sentinelle aguichante. Fort bien. C'était une pensée d'importance. Sans nul doute trop simple pour être à la portée du glorieux collègue des philosophes. En quelques mots, c'était une simplicité brève, une expression réduite, une miniature. Ou plutôt, une synthèse synthétique, un condensat condensé ou un résumé résumant, toutes choses fort rares. En fait, juste un contenu codé comme il le fallait pour passer au camp, tous ensemble, de longs et sympathiques apéritifs. Dans ces conditions, effectivement, tout mythe de cohésion apparaissait bien inutile... il suffisait d'avoir fait la Voie Éteinte, mais en deux assauts, impérativement en deux assauts !

Une simplicité brève... Mais, par ailleurs, pourquoi donc être ici pendu comme une loque séchant sur fils interdits aux fenêtres de Venise ? Sans doute était-ce la condition

nécessaire pour être frappé du sceau de la Lumière Promise... Non, à la réflexion, cela ne tenait pas. Il n'était pas le seul à avoir été initié. Toute sa patrouille l'avait été, mais également les autres patrouilles en leur temps. Exorbitante supposition l'idée de voir ce lumineux privilège réservé à lui seul, emphase du moi l'effleurement mental d'être le seul à avoir vu la Lumière Promise. Il devait y avoir autre chose... Pourquoi donc cette pendaison ? Non, ce ne pouvait être un sordide tiraillement du hasard que d'être ainsi étrié dans l'enceinte de ces lanières vitales... il devait bien y avoir autre chose !

Était-ce grandeur ou décadence que d'être ainsi libre de partout sauf d'un lien ? Était-ce purgatoire des tourbillons d'une simple vie humaine ? Ou vengeance expiatoire d'une inconnue vie antérieure pour une tangentielle voie vers la félicité ? Ou encore rite initiatique, épreuve de passage vers une communauté d'hommes aguerris ? Ou scarifications par la peur pour que le dieu de vaillance l'imprègne ? Ou porte subie pour le passage vers la sagesse ?

Un instant il s'imagina que ce devait être une jauge de liberté, une fenêtre ouverte sur la richesse de l'aléa des pensées, un fil droit tendu au ciel vers une clef pour l'adultère de l'esprit...

Voie Éteinte, chemin occulté, bastion protégé par ce leurre splendide, quelle est donc cette autre chanson tournoyante ?

Autre chose ? Voici que la Déesse de la Voie Éteinte, maîtresse, faisait prisonnier celui qui ne savait écouter l'incessant murmure fredonné par les gnomes du lieu. De partout des gnomes jaillissant du roc ! Était-ce possible ? Murmure, murmure, murmure... « Corde de 90 mètres tu ne déploieras point en ce pays là, mais 100 mètres tu vaincras... ». Murmure, murmure, encore et encore ce chant tournant à l'oreille... Écoute, écoute, écoute mieux encore... « ... tu vaincras... ».

Là haut, près de l'arbre au rappel, dans les limbes de résine, hors de vue, sœur Isabelle languissait. Telle nuée d'eau forte oubliée sur la plaque du graveur, l'inquiétude et le mois déployaient peu à peu leurs œuvres souterraines. Les sons se perdaient en d'expirantes conjectures, le vent n'apportait qu'un pollen muet, le soleil tournait en lointain Pilate. Sur la corde tendue à l'extrême, ses doigts pouvaient jouer jazz sur contrebasse. Deux autobloquants placés sur la corde, une prudente descente sur la dalle jusqu'au bord du précipice, le corps maintenant basculé à la frontière de l'au-delà, elle ne voyait rien que de vides surplombs vomissant vers le néant... Elle ne pouvait que crier aux confins des abysses. Par charité envers ses hurlements, juste lui fut donné en retour cet éclat ascendant : « La corde est trop courte ! ». Ceci, d'un coup, la rassura pleinement... Et Frédéric de se dire... « Ah ! Les mensonges par omission... ».

Le pendu revint à des pensées plus... terre à terre. Que pouvait-il faire ? Bidouiller, bien sûr ! Avant toute

action, il dut à regret oublier la rotation perpétuelle : « Et pourtant il tourne » était la signature du phénomène, découverte hautement nobélisable. Mais, pour l'heure, ce prodige était insignifiant et au demeurant parfaitement indolore. Des actes un peu nerveux s'enchaînèrent. Tout d'abord, une longue lutte exaspérante contre un adverse trio : comment donc un descendeur, un nœud terminal et deux brins de corde bêtement asymétriques pouvaient-ils être à ce point mixture du diable embaumant sa vache lors du concert mortuaire de son autobloquant ? Fallait-il être ainsi pendu en ces circonstances complexes et extrêmes pour constater scientifiquement l'état de vie animée de la matière courante et son violent instinct antagoniste envers l'homme ? Ne pouvant malheureusement conserver sur lui la substance de cet autre nobel, suivirent le déploiement de deux très grands anneaux placés l'un derrière l'autre au bout de la corde en une échelle descendante. Sincèrement, ce n'est pas « vendre sa bretelle » que de dire les bienfaits de porter toujours ce genre d'accessoires sur soi. Avec effort mais prudence, voici maintenant le prisonnier au plus bas, pendu à l'extrême du deuxième anneau, non loin du but. Las ! De peu, il ne pouvait encore que l'atteindre de sa sueur ! Y aurait-il eu seulement 20 cm de corde en plus, c'était gagné ! Oh que non ! Ciel ! De toute façon, on ne peut se vacher avec ses pieds ! Face à cette imprévisible révélation existentielle, au bout de l'anneau, sinon du rouleau, l'idée fut fulgurante. Une acrobatie très spéciale, le cul proprement par-dessus tête, permit au combattant, bras tendus vers le bas et jambes en l'air, de plonger vers sa belle convoitise... mais... il tournait toujours ! Ce fut donc au vol, au gré de la soûlante rotation, qu'il attrapa du bout des doigts la chaîne bénite qui traînait idiotement sur le roc. Consommant alors une ultime attache, pas bien grande mais suffisante, il put joindre les deux mondes et enfin, d'une pirouette, se rétablir sur le plus mesquin des deux.

Essoufflé d'une inquiétude à l'instant seulement éteinte, maintenant posé sur un réel plus proche du quotidien, Frédéric dut écarter gentiment quelques gnomes envahissants pour s'asseoir. Reprenant son souffle, il s'évapora un temps en une pensée qui n'était que raison : « Ô Déesse ! Est-ce trahir le passé que de te laisser t'évanouir entre ciel et terre ? Te reverrais-je jamais, prêtresse de Lumière ? Comme on devient léger en redevenant libre ! ».

Scène 7 - Le retour des drilles

Voici le subit surgissement des joyeux drilles ! C'est du bienfait de l'information initiale, pertinente, charitable, qu'ils peuvent être physiquement là en cet instant, sortis donc par le haut de la voie, rejoignant Frédéric d'un seul vaillant zoom fusant de 50 mètres.

Hommes de peu de foi, de la Déesse prédatrice ils ne pouvaient être étreints, hommes de raison, de leur retour ils ne tiraient gloire, hommes de leur siècle, de l'attente ils ne faisaient rêves.

« Ça va ? Que se passe-t-il ? On poireaute vachement depuis un bon bout de temps par là-haut ! » étaient bien là leurs puérils soucis, triple et banale vision d'une réalité tellement commune en montagne.

Par la grâce des drilles, Isabelle pût descendre selon les normes techniques actuellement en vigueur et rejoindre Frédéric. Eux deux se retrouvant, elle s'étonna de ne point s'étonner qu'il ne s'étonnât pas de la voir si calme, et réciproquement.

Sur la corde des drilles, le rappel suivant, lui aussi long de 50 mètres et sans marge aucune, fut effectué sans le lancinant chant des gnomes. Sans doute leur chœur a capella se serait étouffé de n'avoir point l'accompagnement du vent d'entre ciel et terre...

Au sol, comme une excuse de la Déesse, les joyeux drilles s'éclipsèrent si vite, il n'était question de redire.

Scène 8 - Monologue

« Mais pourquoi demande-t-on toujours les tuyaux à ceux qui ont déjà fait la voie ? ».

Scène 9 - Le murmure de l'Éteinte

Voyant la solitude revenir, la Déesse ordonna aux gnomes de lancer leur message d'adieu. À l'infini, comme festival de bourriques obtuses, ils se mirent en ronde dans l'espace laissée libre par l'intrus. En canons d'incessants glissandos descendants ils nasillaient sans fin : « Corde de 90 mètres tu ne déploieras point en ce pays là, topo point trop tu ne croiras, mais 100 mètres exclusivement tu lanceras... ».

Celui-là, comme les autres, la Déesse n'avait su le garder. Au passage d'imprudence, le prochain prisonnier sera encore son vertige...

En doux murmures, attentive à l'éloignement de l'homme libre, sur un air étrange, triste, atonal mais mélodieux, elle lança aux cieus cette plainte : « Bel inconnu, je ne brille d'amour que lorsque je détiens dans mes rets l'un de ta race... Autrement, bel inconnu, je ne suis que cœur pétri de tristesse. Autrement, bel inconnu, je ne suis qu'attente de pierre, éperon vulgaire, cachette noire du bastion d'Éternelle Lumière. Autrement, bel inconnu, je ne suis qu'une Déesse Éteinte... ».

Comme le voulait chaque fois la Déesse, elle enrobait d'une larme son secret : plus bas, l'homme éclairé était déjà si loin qu'il ne perçut cette plainte. Ainsi, à jamais personne ne sût comment expliquer ce nom si étrange : « Voie Éteinte »...

F.M.